

Jean Marcel

Fractions 2

-Dossier de presse-

FRACTIONS 2

carnets de Jean Marcel

(Montréal, le 18 février 1999)

Voici un recueil de pensées, écrit par un « écrivain de la conscience », un monument d'intelligence et d'érudition : Jean Marcel. Dans *Fractions 2*, l'auteur poursuit son exercice de l'écriture, toujours riche d'expériences symboliques et de connaissances érudites.

Colligés de façon parfaitement aléatoire, leur conférant ainsi l'aspect d'une intemporalité désirée, les fragments de ces carnets constituent « un magma de tentatives de réfléchir, de décrire ou de ressentir ». En somme, Jean Marcel nous offre « des idées cassées sous le poids du

temps, sans précédent et sans suite, des opinions parfois interrompues, mais surtout des émotions qui ne sont aujourd'hui saisissables que pour avoir été jadis confiées au grimoire de l'écriture ».

Lucide, souvent critique, Jean Marcel fait toujours preuve d'une ferveur peu commune à l'égard des grands thèmes qui hantent son parcours d'écrivain exigeant et curieux : la beauté des langues, la littérature, l'histoire de la musique occidentale, le caractère sacré de certains mythes et les grandes idéologies de ce siècle. Il nous entretient des écrivains qui l'ont touché (Rabelais, Nietzsche, Montherlant, Céline, Yourcenar, Kundera, etc.) et des villes du monde « qu'il a aimées dans leur intériorité historique ou quotidienne ».

Ces *Fractions 2* ont valeur de témoignage et traduisent l'itinéraire d'un intellectuel qui cherche à donner plus de relief à la vie.

-30-

Essayiste et romancier, Jean Marcel est aussi reconnu pour ses travaux universitaires. Son œuvre a été saluée à plusieurs reprises, notamment par l'attribution du prix France-Québec. Il a publié, entre autres, *Jacques Ferron malgré lui* et *Pensées, passions et proses*.



Maintenant en librairie

160 pages, 21,95 \$

Pour information : Simone Sauren, attachée de presse

Tél. : (514) 523-1182, poste 203.

La passion de la littérature

LE GROUPE
VILLE-MARIE
LITTÉRATURE

LE GROUPE
VILLE-MARIE
LITTÉRATURE

Liberté n° 226. Août 1996

ESSAI

PIERRE VADEBONCŒUR

LES « IDÉES CASSÉES » DE JEAN MARCEL*

Jean Marcel, Fractions 1, Montréal, l'Hexagone, 1996, 176 pages.

Jean Marcel fait paraître, sans ordre chronologique ni mention de dates, des fragments des carnets qu'il rédige depuis quelque trente-cinq ans. Le livre, publié aux éditions de l'Hexagone, s'intitule *Fractions 1*, ce qui laisse entendre qu'il sera suivi de quelques autres. Ce sont des fragments de journal ou plutôt c'est un recueil de notations, quelques-unes de plusieurs pages, remarquablement écrites, fort diverses. L'auteur, comme on le sait, est un érudit, un humaniste, un lettré, spécialiste des langues romanes anciennes, amateur de quelques civilisations, et il connaît une bonne douzaine de langues, dont le sumérien qu'il est une des très rares personnes dans le monde à savoir traduire...

Je ne présente pas le livre davantage, je passe abruptement à l'un des textes :

La culture comme champ autonome de la vie est une invention du XVI^e siècle occidental. Cette autonomie est l'effet d'une rupture survenue dans la conscience de l'homme

* C'est l'expression dont il se sert lui-même.

202

(...). La culture, dès lors, devient un refuge où se mettre à l'abri des intempéries du siècle. Elle l'est restée depuis lors (...). La nouveauté de cette séparation donne même lieu à un genre inouï, l'essai, qui institue un rapport absolument neuf avec l'esprit, intimiste, solitaire, séparé.

Et ce texte continue, que je trahis ici en le hachant.

Les Asiatiques ne comprenaient pas, par exemple, pourquoi nous tenons tant à visiter leurs temples comme nous visitons nos cathédrales, en curieux, en esthètes (...): pour eux le temple n'est pas un lieu que l'on visite mais un lieu de la vie où l'on médite.

Toutes sortes de sujets. Gide. Valéry. Rome, Vienne. Dieu. Saint-Simon. L'éphémère. La tragédie. L'art. La politesse orientale. L'origine du vouvolement. Simone Weil. La musique. L'athéisme. Le doute. La beauté. C'est une longue promenade dans la vie, dans la culture.

Dieu? Oui. À condition que l'on sache qu'il n'est jamais ce que l'on pense. Et cette pensée même, encore, est outrecuidante par rapport avec ce qu'il pourrait être.

Souvent, ramassée, une réflexion, deux lignes :

Les grands moments de l'histoire d'une culture authentiquement créatrice, ce ne sont pas les ruptures, mais les irrutions.

Une belle page sur son père, qui était un ouvrier de Saint-Henri, maître-outilleur chez Canadair :

Papa est mort ce soir, 10 juillet 1981, à l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme. (...) Je ne l'ai jamais connu qu'occupé de travail ; il travaillait même en mangeant, par l'application de perspicacité qu'il mettait à toute chose. Je retiens tout de suite de lui que, toute sa vie, il fut un homme libre, libre de préjugé, de jugement, de toute attache si ce n'est sa famille, libre dans l'esprit, d'une liberté sans concession ; et c'est de cette liberté que je vis désormais à sa place. Je le regretterai jusqu'à ma propre fin. On ne choisit pas son géniteur, c'est entendu, mais si j'avais eu le loisir de me choisir un père, c'eût été lui sans conteste et nul autre.

Et puis ceci, exempt de tout conformisme de pensée :

Et pourquoi donc l'image que se fabrique le sceptique de l'inexistence de Dieu serait-elle moins anthropomorphique que les représentations que se font de la divinité, unique ou multiple, toutes les autres croyances ? Il met en forme tout à fait humaine ce qu'il projette de l'absence de soi à soi-même. Comme quoi il importe de douter de tout.

On voit que je ne fais que citer. C'est souvent le meilleur commentaire.

Jean Marcel est un esprit clair, ce qui est rare. Je l'ai côtoyé pendant quelques années, aux alentours de 1980, au Conseil de la langue française. Les collègues étaient des camarades. La camaraderie était alors le climat de ce Conseil. Mais je remarque aujourd'hui que ces rapports faciles et primesautiers m'ont un peu empêché de profiter de ses connaissances, ainsi que de son esprit, qui est à l'avenant.

Mais revenons au livre. De belles pensées, de fines observations un peu partout.

Ne rien écrire qui ne mérite de quelque façon d'être inscrit dans le marbre. Quitte à proposer, plus tard, une pensée contraire qui ne soit pas moins digne de pérennité (pour soi, bien entendu...). Mais il ne faut jamais penser que pour soi, non pour le marbre.

On chemine là-dedans, par exemple comme dans le *Journal* de Julien Green pour les réflexions et l'élegance de l'écriture, mais à deux différences près notamment. La réalité dont il parle, en le sent, est moins palpable, moins lourde d'existence que chez Green. De plus, l'intelligence de Jean Marcel est plus présente dans ses propos qu'il n'y est profondément lui-même.

Je termine sur une grande question qu'il formule en un seul mot :

Ce souffle géant qui emporte en grappes infinies des tournolements d'astres vers des rives inconnues encore qu'improbables, et qui emportera de même un jour jusqu'au souvenir, depuis longtemps atténué, de notre mort. Ce souffle est-il donc connaissable ?

Tout cela a des racines infiries dans la tradition française.



Le Couac, mars 1999, page 8

Les après-dîners d'un érudit

Jean Marcel, de son vrai nom Jean-Marcel Paquette, professeur à l'Université Laval et dans quelques universités étrangères, essayiste, romancier, érudit, parlant une douzaine de langues, mélomane, un des rares traducteurs du sumérien de par le monde, l'homme le plus cultivé que je connaisse, le moins vantard qu'on puisse imaginer, est originaire de Saint-Henri, Montréal, issu d'une famille ouvrière dont il a parlé avec fidélité et considération dans *Le joul de Troie*, son premier ouvrage, pamphlet paru vers 1973.

Nous étions collègues au Conseil de la langue française en 1980. Je l'appelais Pic de la Mirandole, je prétendais qu'il savait tout. Je n'ai jamais pu mesurer toute l'étendue de son savoir. C'est un homme de très bonne compagnie. En dehors des séances du Conseil, nos collègues et nous passions le plus clair de notre temps à bavarder, à rigoler, parfois à parler un peu sérieusement d'art ou de littérature.

Vient de paraître de lui aux Éditions de l'Hexagone *Fractions 2*, sous-titré Carnets, ouvrage d'homme de culture, collection de réflexions, conversations pour ainsi dire, inégale, portant sur autant de sujets que le livre contient de pages et même de paragraphes, aimable promenade dans le savoir, dans divers pays, dans les lettres, dans l'histoire. Ce livre, par la variété des sujets, par le ton et même un peu par une écriture unie et policée, me rappelle le journal de Julien Green, sauf qu'il ne livre à peu près rien de la vie intime de son auteur.

Jean Marcel traite de tout, par exemple: la détérioration de la langue, le romantisme, Racine, Colette, le sacré, la Renaissance, Rousseau, le goût, Wagner, l'insignifiance, enfin tout.

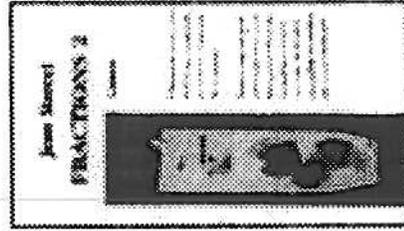
De loin en loin, un jugement particulièrement perspicace sur telle ou telle chose. «Cette imperfection de Corneille, je crois qu'il la doit à sa conception de l'héroïsme, qui est d'abord théâtrale avant d'être morale». Ou ceci: «Beethoven a introduit le *moi* en musique, comme Chateaubriand, vers le même temps, le faisait en littérature». Et nombre de réflexions morales, comme celle-ci: «Donner, c'est toujours donner de soi-même». D'autres remarques, par exemple sur le goût, sont dans la tradition de l'essai selon Montaigne.

Ce livre est un livre de loisir. Il suppose chez le lecteur un peu de culture déjà. On y apprend aussi quelques détails souvent captivants, parfois pris dans un passé assez lointain. Ce qui suit sur Lionel Groulx, tout à coup. Le jeune homme Jean-Marcel Paquette lui demande quels sont ses rapports politiques et culturels avec Maurras. La réponse de Groulx, un peu inattendue: «Je n'ai jamais eu beaucoup d'estime pour cet homme excessif. On m'a présenté à lui, à Paris, alors que je n'avais encore rien lu de ses livres. Il me répugna fort, si bien que par la suite je ne lus de lui que quelques pages, par acquit de conscience. Et cela me plus encore moins que l'homme ne m'avait rebuté». Tant pis pour la mère Delisle!

À lire. À loisir.

PIERRE VADEBONCŒUR

Jean Marcel,
Fractions 2,
Montréal, l'Hexagone, 1999



FRACTIONS 2, par Jean Marcel, L'Hexagone

Médiévisite réputé, Jean Marcel donne l'impression d'avoir tout lu et d'avoir voyagé partout. Pourtant, les propos détachés qui composent ses recueils ne comportent pas un atome de pédanterie. Ce qui saute aux yeux, c'est le plaisir de vivre et de découvrir qui l'anime. Un plaisir contagieux. Vivement un troisième recueil.

Paul Jacques, dans "Le Clap", 3 septembre au 21 octobre 1999.

Lettres Québécoises	(Trimensuel)	Page	1/3	Code	117
Montréal, Qc	Hiver 1999	41-42			CSV

Alain Finkielkraut et Antoine Robitaille, *L'ingratitude. Conversation sur notre temps*. Montréal. Québec Amérique, 1999. 228 p., 22.95 \$.

Jean Marcel, *Fractions 2. Carnets*. Montréal. l'Hexagone. 1999, 160 p., 22.95 \$.

Gratitude et fidélité

De l'intime et de la globalisation, de l'écriture et de la conversation, un langage humain.

ESSAI
Robert Baillie

UNE LECTURE DEVIENT OCCASION DE RÉCONCILIATION avec cet auteur, cet ami que l'on croyait intellectuellement ingrat, fermé comme d'autres à propos de l'âme identitaire. Une discussion révèle tout à coup la brèche par laquelle s'infiltré à nouveau la complicité, la confiance. Antoine Robitaille, lecteur abasourdi par *La défaite de la pensée* du philosophe Alain Finkielkraut, renoue avec une vision tout à fait généreuse de la nation, voisine des aspirations du Québec, dans *Comment être Croate ?*. La fidélité réapparue engendre la reconnaissance chez l'ami que cette vertu gratifie. Il en va autrement pour les peuples oublieux des pléonasmes de l'histoire.



Ouvrez le journal, geste auquel se refuse l'essayiste Jean Marcel depuis sa grande désillusion qui remonte au début des années 1980, peut-être même à son *Joual de Troie* (1973) dont la genèse est esquissée dans le deuxième tome de ses *Carnets* qui paraissent sous le titre de *Fractions*. Fidélité à soi dans un échange qui tient de la conversation la plus intime avec un lecteur complice, conversation littéraire : « Que

la littérature soit une conversation, sur un tout autre mode... » (p. 12) De même, « *L'ingratitude* n'est donc pas un livre d'entretiens comme les autres » (p. 212), il est écrit et réécrit. Ces deux essais, ces deux conversations, sont des livres d'écrivains.

La petite nation agressée-agressive

« Ce n'est pas sa taille ou sa superficie qui caractérise la petite nation,

Lettres Québécoises		(Trimensuel)	Page	2/3	Code	117
Montréal, Qc	Hiver 1999		41-42			CSV

c'est son destin. Petit veut dire ici précaire et périssable... » (p. 26) Cette définition du philosophe Finkielkraut s'appuie sur celle de Milan Kundera et elle plairait à notre regretté Gaston Miron, qui voyait dans l'identité québécoise la fragilité chantée dans les premières mesures de l'hymne polonais : « La Pologne n'a pas encore péri... » *L'ingratitude* dénonce l'aveuglement des grandes nations quand les petites cherchent à accéder à l'existence par l'affirmation démocratique de leur droit. Les dangers engendrés par leur faiblesse se muent en force de désespoir. Ces forces peuvent s'exercer de façon créatrice, mais elles peuvent aussi dégénérer. Serbes, Croates et musulmans expriment ces tendances extrêmes que la guerre avive et projette à la face d'un monde médusé.

Le rêve égalisateur des puissances bien ancrées dans l'histoire peut aller jusqu'à souhaiter le « sacrifice des petites langues ». (p. 27) Ce totalitarisme inconscient s'empressera de condamner l'épuration ethnique d'un Milosevic. L'homogénéité claire et distincte demeure pourtant un objectif entretenu par tous ces impérialismes de naguère. Sans jamais donner raison aux fascismes de tout acabit, Finkielkraut n'en dénonce pas moins les contradictions des gauches comme des droites contemporaines. Le paradis cosmopolite de l'heure est perçu ainsi qu'une résurgence aveugle des assimilations génocides d'hier. Du fond de la fosse où les nautis de la terre cherchent à les confiner, « les peuples sans importance » trouvent réconfort. La globalisation de la planète n'est pas une réponse à la balkanisation de régions du monde trop longtemps méprisées.

L'exemple juif sert alors de motif à l'illustration d'une dégénérescence de ce qui fut à l'origine une promesse de renouveau. Le sionisme fondateur de l'État d'Israël est devenu un scandale que le philosophe fustige avec véhémence, la victimisation palestinienne étant consommée. Israël, la petite nation par excellence, la résistante millénaire face à l'histoire de Dieu et des hommes, voici qu'elle périclite jusqu'à devenir un modèle d'oppression et d'intolérance.

Menace, oubli, ingratitude

Les Occidentaux, à commencer par les Européens, exportent leur culture de liberté et interviennent dans le monde. Quand l'adversité autochtone oppose des résistances et que des conflits intérieurs surgissent, les ressortissants des nations fortes ont souvent tendance à sacrifier allègrement leurs principes.

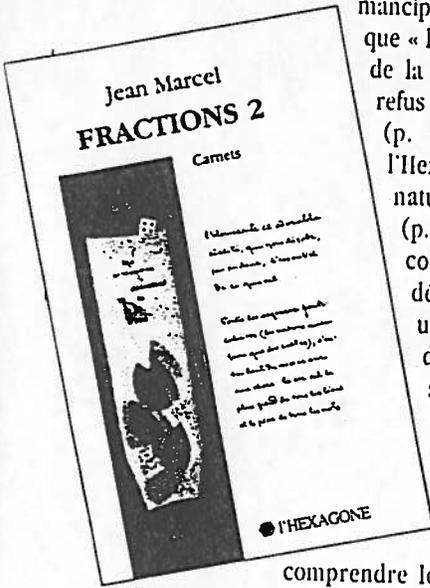
 *Il faut appartenir à une grande nation et participer depuis des lustres à l'Histoire mondiale pour frapper d'inexistence tout ce qu'on ne connaît pas.* (p. 44)

Démocratie et nation vont pourtant de pair. La démocratie, « c'est-à-dire le gouvernement du peuple par le peuple, a plus de chances de s'établir quand ce peuple est une nation ». (p. 51) Mais pourquoi l'ingratitude systématique ?



Lettres Québécoises		(Trimensuel)	Page	5/3	Code	117
Montréal, Qc	Hiver 1999		41-42			CSV

« Nous sommes tous des Québécois ! » (p. 130) Alain Finkielkraut se plaît à répéter cette formule qui n'est pas sans faire frémir la plupart d'entre nous. Si le philosophe adhère si volontiers au modèle d'émancipation québécois, c'est qu'il a saisi que « l'obsession québécoise relève en effet de la résistance à l'uniformité, non d'un refus de l'universel et de la démocratie... »



(p. 116) Quant à l'intellectuel de l'Hexagone qui se perçoit « homme par nature et Français par accident » (p. 121), il l'invite à un examen de conscience par lequel il pourrait se découvrir beaucoup plus fragilisé par un nivellement égalitariste, produit d'une globalisation dont les aboutissants sont le plus souvent réfractaires à sa propre affirmation culturelle, à sa vision de la démocratie et de la liberté.

Au fond, oui, tout Français est un Québécois qui s'ignore. « Pour comprendre les petites nations, il manque à la France l'expérience de la fragilité et l'angoisse de périr. » (p. 97) L'oubli ou l'occultation des affres de l'occupation nazie a fait basculer toute une classe politique dans l'illusionnisme d'une France mondiale modèle de transcendance et d'abnégation suspects.

La fidélité d'un philologue

Jean Marcel n'est pas indulgent pour la race des philosophes dont le « délire » (p. 116) séculaire sur la conception approximative de la réalité des choses résume l'histoire humaine. Plus sévère encore en ce qui concerne le monde médiatique, il en remettra sur le dos du journalisme. « cette activité, tout occupée de l'actuel... incompatible avec une activité de l'esprit concentrée sur le perpétuel ». (p. 20) Pensée magique et primitivisme se retrouvent en compagnie avenante quand en

plus une mode vidéo se mêle d'ajouter ses éphémérides aux clips du journalisme de spectacle généralisé.

Dans cette deuxième tranche de ses carnets, le docteur en philologie romane livre des réflexions sur la marche de notre modernité. S'y côtoient des engagements réitérés en faveur d'une culture profondément enracinée dans l'expérience du quotidien. Il sait reconnaître les œuvres et les maîtres qui nourrissent les esprits les plus boulimiques.

Par son souci d'une culture vivante, intégrée aux pérégrinations de son auteur, *Fractions 2* est exemplaire de la démarche de Jean Marcel. Qu'il s'agisse du Siam, de la Bulgarie ou du Québec, les fragments renvoient à une pratique d'écriture intégrée à la vie quotidienne. Ce grand lettré ne se prostitue jamais, mais il ne pose pas pour autant, malgré un style des plus classiques qui le fait parfois se rapprocher d'un Boileau ou d'un pamphlétaire du siècle des lumières.

Du spécifique à l'universel, la conscience dicte une pensée incisive dont le jugement foudroie la banalité du prêt-à-penser. Jean Marcel s'affiche tel un résistant, les dogmes de l'obscurantisme systématiquement décriés. L'histoire est une dispensatrice de savoir universel dont l'individu ne saurait se priver s'il aspire à la dignité de son langage humain. « La culture, en tant qu'elle est en ses commencements une acquisition, devient toutefois avec le temps *tout ce qu'on ne sait pas*. » (p. 12) La fidélité de Jean Marcel est un engagement qu'il nous faut reconnaître dans son authenticité. Le philologue ne perd jamais de vue l'essentiel de son objet de pensée qui se trouve être aussi sa pratique pédagogique.

Les gares du monde

L'écoute de Bach sous les tropiques, ça ne marche pas à tous coups. « Bach universel ? Oui : pour les sensibilités occidentales... » (p. 92) Expérience étonnante que ce blocage géographique. De même, ce texte magnifique sur les gares du monde : « Les peuples, au total, sont dans leurs gares ce qu'ils n'osent être dans leurs rues. » (p. 94) Le voyageur y trouve l'âme des pays visités. Nous nous situons aux antipodes des visées globalisantes d'une culture désaxée dont les Hilton et les aéro-gares résonnent avec des accents aseptisés.

 Il faut beaucoup de temps, et presque une vie d'ascèse, avant de reconnaître que tout Autre n'est pas une simple variation (voire une déformation) de soi. (p. 18)

Cette part subtile de soi qui accepte, partage ou refuse la façon d'être d'autrui ne doit pas subir de refoulement. La liberté d'adhésion ou d'abstention n'implique pas de préceptes moraux, la tolérance veillant à tout, s'imposant de soi. Une façon de se garder alerte et vigilant dans l'ouverture au monde : cultiver l'art de vivre. L'art sous toutes ses formes, dans ses continuations comme dans ses ruptures. « On ne crée vraiment que par réaction : il faut se retirer de ce que l'on a créé. » (p. 109) La solitude est propice à la fidélité en nos valeurs. Un peu de courage contribue à savoir rester soi-même, à conserver intact ce que l'on a produit en soi. Ce conservatisme éclairé s'appelle aussi mémoire des morts. Sur ce point majeur, le philologue et le philosophe se rejoignent. Le mal suprême demeurant l'ignorance.

Le Devoir	(Quotidien)	Page	Code 117
Montréal, QC	00-10-21	1-13	ARU

L'Académie des lettres du Québec décerne ses prix

*Jean Marcel, Normand de Bellefeuille
et Christiane Duchesne se partagent les honneurs*

LE DEVOIR

L'Académie des lettres du Québec a dévoilé hier les noms des lauréats du prix Victor-Barbeau, pour l'essai, du prix Alain-Grandbois, en poésie, et du prix Ringuet, qui récompense un roman.

X Le premier a donc été remis à Jean Marcel, pour son essai *Fractions 2*, publié à L'Hexagone. Le prix Alain-Grandbois a été décerné à Normand de Bellefeuille

pour son recueil *La Marche de l'aveugle sans son chien*, publié chez Québec-Amérique. Christiane Duchesne pour son roman *L'Homme des silences*, paru chez Boréal, a obtenu le prix Ringuet.

L'Académie des lettres du Québec distribue depuis 1988 ces prix qui ont honoré, dans leurs secteurs respectifs, les Anne Hébert, Pierre Nepveu ou Jacques Poulin.

Cette année, le jury pour le prix Alain-Grandbois était présidé par Denise Desautels et réunissait Ni-

cole Brossard et Louise Dupré. Celui du prix Victor-Barbeau était présidé par Jean Royer, accompagné d'André Brochu et d'André Ricard. Et le jury du prix Ringuet, présidé par Naïm Kattan, comptait Monique Larue et Madeleine Ouellette-Michalska.

L'Académie des lettres du Québec, anciennement l'Académie canadienne-française, a été fondée en 1944. Elle tient un colloque annuel chaque automne. Son président est Jean Royer.

<p>La Presse Montréal, QC</p>	<p>(Quotidien) 00-10-21</p>	<p>Page D-10</p>	<p>Code 117 ARW</p>
-----------------------------------	---------------------------------	----------------------	-------------------------

LITTÉRATURE

Prix de l'Académie des lettres

X Normand de Bellefeuille, Christiane Duchésne et Jean Marcel sont les lauréats des prix remis hier par l'Académie des lettres du Québec. M. de Bellefeuille a reçu le prix Alain-Grandbois pour son recueil de poésie *La Marche de l'aveugle sans son chien* (Québec Amérique); Christiane Duchésne se voit attribuer le prix Ringuet pour son roman *L'Homme des silences* (Boréal) et le prix Victor-Barbeau va à Jean Marcel pour son essai *Fractions 2* (L'Hexagone). Une bourse de 1000 \$ est attachée à chaque prix.

CARNETS D'UN « EXOTE »

FRACTIONS 2

de Jean Marcel

L'Hexagone, « Itinéraires / carnets », 158 p.

TOUT au long de ces centaines de paragraphes de différentes longueurs, qui vont du court aphorisme à l'essai littéraire de quelques pages, on retrouve la plupart des centres d'intérêt intellectuels de Jean Marcel : ceux du linguiste pamphlétaire (*Le journal de Troie*), du médiéviste professionnel, du romancier — comme dans le *Triptyque des temps perdus* — et du traducteur polyglotte, sans oublier ceux du mélomane et du cinéophile. Cependant, comme le premier livre de *Fractions* (1996) nous l'avait révélé¹, l'auteur a aussi été et demeure un grand voyageur. À la culture littéraire s'ajoutent donc, dans ce second volume comme dans le précédent, des notes de voyage, des évocations de rencontres. Attiré comme Victor Segalen par l'Est, l'Orient et les cultures du Levant, Jean Marcel partage avec l'auteur de l'*Essai sur l'exotisme* une passion pour le Divers, ce qui fait de lui, à proprement parler, un « exote ». Le Divers « n'est autre que la notion du différent. [...] la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même : et le pouvoir d'exotisme, qui n'est que le pouvoir de concevoir autre² ». Conception que partage Jean Marcel en ces termes : « Ce qui manque le plus à notre temps, c'est la capacité de jouer de l'existence de tout ce qui n'est pas soi. Il importe alors de mettre en jeu les grandes forces de tout ce qui est en mesure de nous expulser de nous-mêmes. » Cette sortie hors de soi, chez Marcel, est aussi, me semble-t-il, une échappée hors des impératifs de l'actualité, un voyage dans les sentiers de cet « inactuel » dont a déjà parlé Pierre Vadeboncoeur.

Ces nouvelles « fractions », choisies dans des carnets originaux qui représentent la totalité écrite au fil des jours, semblent avoir effacé l'essentiel de ce qui pourrait aller à les replacer chronologiquement. Sauf en quelques rares occasions, on trouve peu de dates ou d'événements qui permettraient de situer avec précision le moment de leur écriture. Par contre, combien de lieux, de villes, de gares ou d'églises pour les situer sur la carte des voyages et des rencontres ! Une sorte de tension se fait jour entre l'atemporalité de nombreux propos et l'esprit du lieu, qui souffle dans de petits récits intercalaires racontant, par exemple, un concert inoubliable ou l'éclatement d'un orage dans la campagne extrême-orientale.

À Sofia, Phnom Penh ou Venise, on éprouve un supplément de présence et de réalité engendré par des rencontres réelles, des regards croisés, des parfums singuliers. Le savant médiéviste devient alors interlocuteur, le penseur devient témoin, l'être s'incarne et le verbe prend chair. Quelques textes associent mieux que d'autres le temps qui passe au lieu qui reste : le souvenir-hommage à Paul Zumthor, à la toute fin du recueil, fait le pont entre la culture partagée et l'amitié vécue, comme y parvient aussi, dans un tout autre registre, le récit de la rencontre avec un paysan hongrois qui insiste pour remettre au Canadien de passage un vieil appareil photo laissé « en consignment » par un compatriote-soldat plus de vingt ans auparavant. Pour filer la métaphore de la fraction, on dira que les lieux du monde, chez Jean Marcel, sont les communs dénomi-

nateurs qui divisent une seule et même expérience, sensible ou émotionnelle, en un nombre variable de points de vue.

Une pensée achevée

Le désir affirmé de sortir de soi, qui fonde toute la philosophie de ces carnets, commandait sans doute un ton particulier ; l'esthétique et le style exigés par cette posture éditoriale s'expriment par une certaine distanciation. Bien loin de l'épanchement lyrique, la prose de Jean Marcel ignore aussi la pointe acerbe ou les propos tranchants. Froideur de l'abstraction ? Critique impersonnelle ? Disons plutôt qu'il s'agit d'un mélange de stoïcisme et d'esprit taoïste — à défaut d'autres termes pour désigner ce ton à la fois intimiste et impersonnel, cet engagement et ce « dégagement » de l'auteur face à ce qu'il écrit. Cet

tient le recueil de leurs sourires et de leurs trop rares amitiés.

Ces *Fractions* évitent le piège des fragments, de l'inachevé, de l'incomplet. Les textes qui les composent illustrent, même dans leur brièveté souvent, une pensée achevée qui ouvre des perspectives de réflexions au-delà d'elle-même. Quelques textes sur Yourcenar, Ferron et le Graal détonnent par leur longueur et leur propos, plus près de l'analyse et de la critique littéraire. Ils brisent quelque peu le fil de leur continuité, le dessein de leur assemblage. Ce genre de carnet est très rare dans la littérature québécoise, non seulement à cause de la variété des sujets abordés, de l'érudition sous-jacente à nombre de remarques et de réflexions, mais à cause de cette présence de ce que l'on nommera « universalisme » (à ne pas confondre avec « mondialisation » !) : un désir d'abstraction positive, d'élevation vers une



Archéologie — crêpe 28 cm de Richard Purdy

équilibre entre parler de soi et ne pas s'y cantonner reste toujours un objectif difficile à atteindre. Paradoxalement, c'est dans le portrait des lieux — qui fait souvent la force de ces carnets — que cet équilibre apparaît le plus fragile. Autour de l'observateur attentif, la place, la ville ou le paysage sont recréés par les images que ces mots suscitent : par « le petit rongeur ou bestiole, et qui haussait dédaigneusement la tête dans la brise pour cueillir quelque fraîcheur », ou par les gares de Belgique qui font « de ces lieux de translation des galeries [...] où il fait bon s'asseoir et attendre on ne sait quoi ». Ces lieux restent souvent inhabités ; non pas inhumains, car l'observateur est bel et bien présent, mais marqués par une absence, celle d'autrui. On devine la présence de l'autre sans le voir ni le toucher de près, comme si la distance voulue entre l'auteur et ses « sujets » créait un écart plus subtil entre lui et les autres. Tout compte fait, c'est ce qui permet d'apprécier davantage les rencontres effectives, affectives, qui pon-

ctent le recueil de leurs sourires et de leurs trop rares amitiés.

pensée générale — une pensée sur le général — pour subsumer les contingences et les particularismes. En ce sens, la « Petite suite en vrac sur le goût, bon et / ou mauvais » représente une bonne introduction à l'ensemble de ce recueil. Entre « relativité générale » et « relativité restreinte », la question du bon et / ou mauvais goût permet à Jean Marcel d'ajouter une pointe d'humour et de dissenter sur les préférences locales et les standards prétendument universels.

Fractions, oui. Parce qu'elles divisent pour mieux multiplier ; parce qu'elles ouvrent des brèches dans l'ici et maintenant ; parce qu'elles renouent avec un exotisme profond, celui des lieux, des époques, des ailleurs et des cultures.

LUC GAUVREAU

1. Voir la recension dans *Spirale*, n° 157, novembre-décembre 1997, p. 11.

2. Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Paris, Le livre de poche, « Biblio / Essais », 1986, p. 36.

Des prix, encore des prix

Comme chaque automne, le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean a tenu à souligner le travail des écrivains originaires du Royaume des Bleuets en attribuant ses prix annuels : ainsi, Marie-Paule Villeneuve pour *L'enfant cigarier* (VLB), volet fiction-roman; Hélène Pedneault pour *Les carnets du Lac* (Lanctôt), volet fiction-autres; Dany Côté pour *Histoire de l'industrie forestière au Saguenay-Lac-Saint-Jean*, (Société d'histoire du Lac-Saint-Jean), volet essai; enfin, Kim Doré *La Dérive des Méduses* (Les Intouchables) volet poésie. Le vendredi 20 octobre dernier à la Maison des écrivains de Montréal, l'Académie des lettres du Québec a remis ses prix annuels à trois écrivains d'ici s'étant distingués par la qualité exceptionnelle de leur œuvre. En l'occurrence, le prix de poésie Alain-Grandbois est allé à Normand de Bellefeuille pour *La marche de l'aveugle sans son chien* (Québec Amérique), ce très beau recueil qui marquait le retour à la poésie de l'éditeur de Québec Amérique après quelques années de silence poétique. Et parlant de silence, c'est *L'homme des silences* (Boréal), le superbe ouvrage de Christiane Duchesne qui a mérité le prix Ringuet du roman. Enfin, dans la catégorie essai, le prix Victor-Barbeau a été attribué à Jean Marcel pour *Fractions 2* (L'Hexagone). Enfin, le 27 octobre, ce fut au tour de la Société des écrivains canadiens, section Montréal, de décerner son prix de l'essai à Ollivier Dyens, professeur de littérature à l'université Concordia, pour son livre *Chair et métal* (L'Hexagone), un ouvrage portant sur l'hybridité de la technologie et de la vie.

200 TITRES QUI ONT MARQUÉ L'AN 2000

Une compilation de Marie-Claude Gagnon,
Sophie Marsolais, Julie Mayer, François Renaud,
Jean Royer et Corinne Viau

❁ ❁ ❁ PRIX LITTÉRAIRES 2000 ❁ ❁ ❁

PRIX ATHANASE-DAVID DU QUÉBEC
PIERRE MORENCY, *pour l'ensemble de son œuvre*

LES PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA
Prix du Gouverneur général/roman
JEAN-MARC DALPÉ, *Un vent se lève qui éparpille*
(PRISE DE PAROLE)

Prix du Gouverneur général/essai
GÉRARD BOUCHARD,
Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde
(BORÉAL)

Prix du Gouverneur général/poésie
NORMAND DE BELLEFEUILLE,
La Marche de l'aveugle sans son chien
(QUÉBEC AMÉRIQUE)

Prix du Gouverneur général/jeunesse texte
CHARLOTTE GINGRAS, *Un été de jade*
(COURTE ÉCHELLE)

Prix du Gouverneur général/jeunesse illustration
ANNE VILLENEUVE, *L'Écharpe rouge*
(LES 400 COUPS)

Prix du Gouverneur général/théâtre
WAJDI MOUAWAD, *Littoral*
(LEMÉAC/ACTES SUD)

Prix du Gouverneur général/traduction
LORI SAINT-MARTIN et PAUL GAGNÉ,
Un parfum de cèdre
(FLAMMARION QUÉBEC),
traduction de *Fall On Your Knees*,
D'ANN-MARIE MACDONALD

PRIX DE L'ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC

Prix Alain-Grandbois/poésie
NORMAND DE BELLEFEUILLE,
La Marche de l'aveugle sans son chien
(QUÉBEC AMÉRIQUE)

Prix Ringuet/roman
CHRISTIANE DUCHESNE,
L'Homme des silences
(BORÉAL)

Prix Victor-Barbeau/essai
JEAN MARCEL, *Fractions 2. Carnets*
(L'HEXAGONE)

MÉDAILLE DE L'ACADÉMIE DES LETTRES DU QUÉBEC
CLAIRE MARTIN, *pour l'ensemble de son œuvre*

GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE
DE TROIS-RIVIÈRES
JOËL DES ROSIERS, *Vétiver*
(TRIPTYQUE)

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL
DENIS VANIER, *L'Urine des forêts*
(HERBES ROUGES)

PRIX FLEURY-MESPLET (ÉDITION)
DU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ADRIEN THÉRIO,
fondateur du magazine *Lettres québécoises*

PRIX MARCEL-COUTURE/SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
ET HYDRO-QUÉBEC
BERNARD ANDRÈS, *L'énigme de Sales Laterrière*
(QUÉBEC AMÉRIQUE)

PRIX ÉMILE-NELLIGAN/POÈTES DE MOINS DE 35 ANS
JEAN-ÉRIC RIOPELLE, *Papillons réfractaires*
(ÉCRITS DES FORGES)

PRIX LITTÉRAIRE PHILIPPE-ROSSILLON-
ASSOCIATION FRANCE-QUÉBEC
CHRISTIANE DUCHESNE, *L'Homme des silences*
(BORÉAL)

PRIX DE POÉSIE DES TERRASSES SAINT-SULPICE
DE LA REVUE ESTUAIRE
PAUL CHAMBERLAND,
L'Intime faiblesse des humains
(NOROÏT)

PRIX JEAN ÉTHIER-BLAIS DE LA FONDATION LIONEL-GROULX
JACQUES MICHON, *Histoire de l'édition littéraire au Québec
au xx^e siècle, tome 1*
(FIDES)

PRIX ROBERT-CLICHE (ROMAN) DE VLB ÉDITEUR
CHANTAL GEVREY, *Immobilier au centre de la danse*
(VLB)